

télé-visions

Couleurs, vous êtes des pleurs

L'été cathodique offre de belles surprises, comme «La petite histoire du jour» sur la TSR. Hélas, il donne aussi à voir des massacres colorisés



Pascal Bertschy

On peut ricaner quand la TSR, le nez collé sur ses parts de marché, se met à rêver de reality-machins et d'émissions dites coquines. Oui, la TSR devient risible lorsqu'elle tente de singer la plus puissante de ses voisines. Risible, sinon pathétique. Car ramener son niveau d'exigence intellectuelle à la hauteur de celui de TF1 constitue une cause perdue d'avance. Cela exige en effet de grands moyens, de fortes convictions idéologiques, et, à ce degré de nivellement, un immense savoir-faire. On voit donc bien qu'il y a là d'insurmontables handicaps.

A l'inverse, il est permis d'applaudir quand la TSR redévient elle-même. A savoir une chaîne de proximité, capable d'authenticité et assumant pleinement ses racines. Témoins les cartes postales de «Passe-moi les jumelles»,

par exemple, témoin encore «La petite histoire du jour» durant cet été. Réalisée et pensée par l'excellent Jean-François Amiguet, «La petite histoire du jour» permet à plusieurs conteurs d'âge respectable, tous anonymes et issus de différents cantons romands, de se lancer dans des minirécits drolatiques. Et, chaque soir avant le «Téléjournal», ces hommes de terroir tendent généreusement aux téléspectateurs un miroir où chacun peut scruter ses petits travers. Sympathique? Très sympathique, car il y a là-dessous beaucoup de talent, de la tendresse, des trésors d'humour tranquille et une façon assez réjouissante de sonder l'âme des pays romands.

Autre heureuse surprise de l'été télévisuel, la rediffusion de «La quatrième dimension» sur France 3, le matin, à l'enseigne de «Continental». Heureuse, d'abord, parce que la série culte de Rod Serling n'a rien perdu de son caractère inventif et dérangeant. Ensuite parce que la magie du noir et blanc l'a préservée de l'épreuve du temps.

La magie du noir et blanc? TF1, pour en revenir à elle, n'a pas l'air d'aimer. Pis, elle la fuit. Au point d'avoir perpétré, dimanche dernier,

un attentat monstre: la programmation de «La traversée de Paris» dans une version colorisée. D'ici, bien sûr, on entend déjà le chœur des gens raisonnables: «Ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à enlever la couleur du poste, gnagnagna et gnagnagna.»

L'argument est un peu court. Premièrement, il faut avoir le QI d'une sole meunière pour donner naissance à une version colorisée de «La traversée de Paris», cette formidable chronique

des années noires qui, de surcroît, se déroule la nuit. Deuxièmement, les classiques n'ont pas à se plier à une quelconque logique du «prime time», d'autant moins que les chaînes s'accommodent à merveille des publicités sacrifiant à l'esthétisme du noir et blanc. Troisièmement enfin, la dictature du tout-couleur chère à la Une va, en plus de rendre les téléspectateurs définitivement paresseux, ouvrir la porte à tous les excès. Un jour, il se trouvera peut-être un gros malin pour vouloir affubler d'une prothèse la Vénus de Milo, coupable de faire

mauvais genre avec ses bras en moins. Et qui sait si l'idée ne fera alors pas l'unanimité?

Bon, on s'énerve, mais c'est juste pour la beauté du sport. Car à quoi bon en appeler au respect des œuvres quand les premiers concernés, c'est-à-dire les créateurs, ne bronchent même plus? Comment, messieurs les cinéastes? Cette tornade idéologico-esthétique vous révulse et vous ne craignez pas de l'affirmer? Alors plus fort! Parce que là, franchement, on ne vous entend pas.